

Le Groupe de recherche
sur l'édition littéraire au Québec

présente son 3^e colloque étudiant

**LA LECTURE : AGENTS, PRATIQUES, USAGES ET
DISCOURS**

Résumés des communications

Vendredi 29 février 2008

Agora du Carrefour de l'information

Université de Sherbrooke

Le colloque est organisé par le Groupe de recherche sur l'édition littéraire au Québec, en collaboration avec :

le Vice-rectorat aux études supérieures et à la formation continue de l'Université de Sherbrooke,

la Faculté des lettres et sciences humaines de l'Université de Sherbrooke,

l'Association des étudiantes et étudiants de maîtrise et de doctorat en lettres et communications de l'Université de Sherbrooke,

la Chaire de recherche du Canada en histoire du livre et de l'édition.

Les organisateurs du 3^e colloque étudiant du GRÉLQ remercient les membres du comité scientifique :

Christine Métayer, Département d'histoire, Université de Sherbrooke,

Christian-Marie Pons, Département des lettres et communications, Université de Sherbrooke,

Josée Vincent, Département des lettres et communications, Université de Sherbrooke.

Organisateurs du colloque :

Nicholas Giguère : Nicholas.Giguere@USherbrooke.ca

Laure Miranda : Laure.Miranda@USherbrooke.ca

Sommaire

Présentation.....	3
I. Allocution inaugurale <i>Marie-Pier Luneau, Université de Sherbrooke.....</i>	4
II. Lire le roman de Robida : didactisme ou imagination? <i>Haidi Guirguis, Université de Montréal.....</i>	4
III. La préface comme conditionnement de lecture : le cas des « Poètes du Jour » (1963-1975) des Éditions du Jour <i>Nicholas Giguère, Université de Sherbrooke.....</i>	5
IV. Le passage de la lecture oralisée à la lecture silencieuse : un mythe? <i>Hélène Haug, Université de Louvain.....</i>	6
V. La littérature hors des livres : de quelques usages « triviaux » du texte littéraire <i>Anneliese Depoux, Université d'Avignon et des Pays de Vaucluse.....</i>	7
VI. De la lecture à la bibliophilie : Villeneuve Publications, le livre artisanal anglo-québécois <i>Julie Frédette, Université de Sherbrooke.....</i>	8
VII. Le discours éditorial sur les lectures des jeunes dans les albums québécois : le cas des Éditions Dominique et compagnie <i>Sophie Michaud, Université de Sherbrooke.....</i>	9
VIII. Le discours de l'écrivaine-lectrice Anne Hébert à l'épreuve de ses rayons <i>Laure Miranda, Université de Sherbrooke.....</i>	10

IX. Conférence de clôture La lecture et les bibliothèques : quel avenir à l'heure du numérique? <i>Jean-Yves Mollier, Université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines.....</i>	11
--	----

Présentation

Le 3^e colloque étudiant du Groupe de recherche sur l'édition littéraire au Québec vise à faire état des recherches actuelles en histoire et sociologie du livre et de la lecture. Des travaux de jeunes chercheurs, originaires tant du Québec que de l'Europe, interrogent les agents, les usages, les pratiques et les discours qui émergent sur la lecture, depuis le Moyen Âge jusqu'à l'époque contemporaine.

Ainsi, les interventions abordent des questions liées à l'image dans le roman; à la préface comme conditionnement de lecture; au passage de la lecture oralisée à la lecture silencieuse; aux supports non traditionnels du texte littéraire; aux lectorats visés par un éditeur de poésie anglo-québécois; au discours éditorial sur la lecture dans les albums québécois pour la jeunesse; au discours d'une écrivaine en regard de sa bibliothèque. Enfin, la conférence de clôture traite de la lecture et des bibliothèques à l'heure du numérique.

Le colloque est placé sous la présidence d'honneur de Marie-Pier Luneau, professeure au Département des Lettres et communications de l'Université de Sherbrooke et co-directrice du GRÉLQ, qui prononcera l'allocution inaugurale.

I. Allocution inaugurale
Marie-Pier Luneau, Université de Sherbrooke

*

II. Lire le roman de Robida : didactisme ou imagination?
Haidi Guirguis, Université de Montréal

Tenant compte de la nature particulière du roman de Robida et du contexte de la vulgarisation scientifique se développant notamment grâce aux cinq expositions à Paris qui traversent la deuxième moitié du XIX^e siècle, comment pouvons-nous lire l'image de Robida dans le roman intitulé *Le Vingtième siècle* (1883)? Quels sont les moyens exploités par l'auteur pour orienter et guider le lecteur dans son « va-et-vient » continu entre l'image et le texte? Cette image sert-elle à orienter, informer et divertir le lecteur ou bien ouvre-t-elle la voie à l'imagination?

Nous tenterons de répondre à ces questions en étudiant l'impact des expositions sur les ouvrages où se confrontent textes et images, notamment par le cas de Robida. Nous pensons que l'image de Robida n'a aucune charge didactique, ne se limite pas à une simple décoration du texte; au contraire, elle ouvre la voie à un véritable imaginaire scientifique.

III. La préface comme conditionnement de lecture : le cas des « Poètes du Jour » (1963-1975) des Éditions du Jour

Nicholas Giguère, Université de Sherbrooke

Gérard Genette, dans *Seuils*, insiste sur la notion de paratexte comme un lieu investi de sens qui permet une lecture plus juste du texte. L'une des composantes du péri-texte, la préface, exerce une influence indéniable sur la lecture d'un livre. En effet, le contrat de lecture peut être cristallisé dans l'objet-livre sous forme de stratégies diverses, dont la préface. En poésie, la préface pallie souvent la faible réception des œuvres en proposant une interprétation de celles-ci.

Dans la collection « Les Poètes du Jour », 14 titres contiennent une préface. Comment peuvent-elles influencer la lecture des œuvres qu'elles chapeautent? Lieu de théorie, de manifeste, de (sur)valorisation (ou de dénégation), de recommandation et de définition générique, les préfaces, dans le cas des « Poètes du Jour », sont des espaces de réflexion qui orientent l'interprétation des œuvres et qui participent à la (re)définition de la poésie québécoise des décennies 1960-1970. Nous explorerons ces pistes dans une analyse des 14 préfaces de la collection, tout en insistant sur les discours et prises de position des préfaciers sur la nature et la fonction de la poésie.

*

IV. Le passage de la lecture oralisée à la lecture silencieuse : un mythe?

Hélène Haug, Université de Louvain

L'histoire de la lecture peut éclairer nos pratiques actuelles. Elle peut aussi, quand elle est non réfléchie, quand elle se limite à des intuitions communément partagées, biaiser la compréhension que nous avons de notre parcours et de notre situation. Or, l'histoire traditionnelle de la lecture considère que s'opère, à la fin du Moyen Âge, l'évolution d'une lecture à voix haute vers une lecture silencieuse, d'une lecture collective et sociale vers une lecture individuelle. Ce schéma correspond dans une certaine mesure à une intuition généralement partagée (passage du tout social indéterminé à l'individu moderne, passage d'une société orale primitive à une société de l'écrit). Il n'en est pas faux pour autant. Cependant, nous tenterons de montrer qu'il n'est que le résultat superficiel d'une transformation différente, moins assimilable à une évolution temporelle. Nous remettons donc en cause la pertinence de cette distinction oral / muet comme critère pour différencier les formes de lecture à la fin du Moyen Âge. Ce critère en cacherait un autre, auquel il ne se superpose pas tout à fait : la lecture pour soi, par rapport à la lecture partagée.

*

V. La littérature hors des livres : de quelques usages « triviaux » du texte littéraire

Anneliese Depoux, Université d'Avignon et des Pays de Vaucluse, Laboratoire Culture et communication, Centre Norbert Élias

L'espace littéraire déborde le cadre strict de l'objet-livre; sous des formes diverses, il se fragmente et se dissémine dans l'espace social. L'affiche présentant des textes littéraires dans le métro en est l'une des manifestations récentes les plus visibles. Cette présence « triviale » prend une forte valeur symbolique et pose, dans ce jeu complexe qui lie le texte à un support et à un lecteur-usager, la question de son statut. Affiché dans le métro, le texte s'expose à l'usager dans un cadre fixe qui le met à distance. Pourtant s'il reste familier, c'est sans doute parce que l'affiche véhicule des représentations et une certaine idéologie du littéraire qui appartiennent à l'imaginaire de chaque lecteur. De la page d'anthologie ou de manuel scolaire à l'affiche publicitaire, l'affiche renvoie à des pratiques lectoriales très codifiées.

Dans les musées d'écrivain, la présence d'extraits affichés sur de grands panneaux n'est pas sans rappeler les belles pages d'anthologies scolaires. Ce geste d'exposition de la littérature donne ainsi au texte un caractère hybride. L'objet textuel prend

7

place dans un paratexte original qui lui donne une nouvelle portée. Texte à lire, il est aussi un texte à voir, suffisamment « présent » pour capter le regard du visiteur.

Nous nous intéresserons donc à ces lieux dans lesquels se donnent à lire des poèmes ou des fragments littéraires pour interroger des pratiques et des usages du texte littéraire lorsque celui-ci apparaît hors de son support originel.

*

VI. De la lecture à la bibliophilie : Villeneuve Publications, le livre artisanal anglo-québécois

Julie Frédette, Université de Sherbrooke

Robyn Sarah et Fred Louder fondent à Montréal, en 1976, Villeneuve Publications, une micro-maison d'édition faisant paraître de très petits recueils de poésie fabriqués selon les règles de l'art par les éditeurs eux-mêmes, qui s'improvisent typographes, imprimeurs, relieurs et distributeurs. Villeneuve Publications devient ainsi la première et seule presse artisanale de la communauté littéraire anglo-québécoise. Fermement ancrée dans une tradition anglo-saxonne de conception artisanale du livre, Villeneuve Publications réussit à allier capital symbolique et accessibilité au livre, combinaison rare, voire unique, dans le

8

champ de la production restreinte. Comment donc comprendre le processus de lecture de l'éditeur-concepteur Fred Louder, lecture qui se traduit par une interprétation et une mise en page de l'œuvre poétique? Qui sont les lecteurs visés par les co-éditeurs de Villeneuve Publications, et qu'est-ce qui les distingue au sein de la communauté de lecteurs canadiens-anglais? Les réflexions de Renaud Muller sur le phénomène de la bibliophilie ainsi que les témoignages de Fred Louder et de Robyn Sarah jettent un nouvel éclairage sur cette production de poésie anglo-québécoise qui s'adresse de prime abord à des lecteurs qui conçoivent davantage le livre comme un objet d'art affichant un lien perceptible et appréciable entre la forme et le fond.

*

VII. Le discours éditorial sur la lecture des jeunes dans les albums québécois : le cas des Éditions Dominique et compagnie
Sophie Michaud, Université de Sherbrooke

Peu exploitée et méconnue, l'histoire éditoriale des albums pour la jeunesse publiés au Québec entre 1975 et 2000 est l'objet de nos études doctorales. Dans cette communication, nous étudierons les Éditions Dominique et compagnie, filiale indépendante des Éditions Héritage, qui ont vu le jour en 1997 et qui proposent des albums de qualité tout en ouvrant de nouveaux marchés sur les

9

continents européen et américain. Les objectifs de recherche consistent à décrire, à identifier et à analyser l'offre de lecture proposée en étudiant les stratégies éditoriales mises de l'avant par Dominique et compagnie. Spécialisée en littérature pour la jeunesse, cette maison d'édition québécoise a pour objectif de développer le goût de lire chez les jeunes. Quel discours sur la lecture se dégage des albums? Ces discours pluriels s'imbriquent-ils dans les discours sociaux, scolaires et esthétiques qui ont cours, selon la période étudiée? Ou répondent-ils aux impératifs économiques du jour? Nous nous attarderons à ces questions, en prenant soin d'identifier les conditions de production spécifiques de cette maison (programmes scolaires, aide gouvernementale à l'édition, sites Internet) en liens étroits avec le discours sur la lecture qui est véhiculé.

*

VIII. Le discours de l'écrivaine-lectrice Anne Hébert à l'épreuve de ses rayons

Laure Miranda, Université de Sherbrooke

« Dis moi ce que tu lis et je te dirai qui tu es » rapporte le proverbe que Richard Giguère rappelait en introduction de son article sur la bibliothèque de l'écrivain Alfred DesRochers. Cet adage, s'il peut se révéler exact, a une portée limitée. Un livre cité n'est pas

10

nécessairement possédé, il peut ne pas avoir été lu intégralement. Certains seront lus volontairement par souci de discrétion ou bien involontairement parce qu'oubliés.

Ainsi, par son discours, le propriétaire d'une bibliothèque fabrique sa figure de lecteur qui revêt une part symbolique d'autant plus importante quand ce dernier est aussi un auteur. Nous nous intéresserons à la bibliothèque de l'écrivaine Anne Hébert. Y a-t-il correspondance entre l'inventaire de sa bibliothèque et son discours? Y retrouvons-nous Rimbaud, qualifié de « révélation »? Qu'en est-il des auteurs comme Dostoïevski, Claudel, Bernanos, que Saint-Denys Garneau lui aurait fait découvrir? En comparant son discours reconstitué à partir d'entrevues et d'articles ainsi qu'en analysant de manière quantitative et qualitative sa bibliothèque, nous tenterons d'éclairer la figure de lectrice d'Anne Hébert.

*

IX. Lecture publique et bibliothèques : quel avenir à l'heure du numérique?

Jean-Yves Mollier, Université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines

De la fin du XVIII^e siècle aux années 1980, les politiques de lecture publique en France ont d'abord visé à équiper le pays en

bibliothèques dignes de ce nom puis, avec l'arrivée de nouveaux supports audiovisuels, en médiathèques. Si l'on s'en tient à la statistique du prêt d'objets imprimés dans le réseau des bibliothèques municipales, on peut dire que la France était encore un quasi-désert du point de vue de l'existence de dépôts officiels de livres en 1950 et qu'elle est devenue une champignonnière ou un paradis des bibliothèques dans les années 1960-1980. On est en effet passé de 8 millions de livres empruntés par cette voie à 160 millions en 2000, 200 millions même en 2007 si l'on totalise l'ensemble des institutions de prêt (Bibliothèques municipales, universitaires ou associatives). Face à cette déferlante de médiathèques ultramodernes et de Bibliothèques municipales à vocation régionale (BMVR), on pouvait penser que l'avenir du livre et celui de la lecture publique étaient assurés pour longtemps mais c'était sans compter la troisième grande révolution des manières de lire intervenue avec l'irruption de l'ordinateur et de la numérisation accélérée des livres à la fin du XX^e siècle. Alors que l'équipement du pays en médiathèques n'est pas achevé, que le nombre d'utilisateurs des bibliothèques est certes en progression mais ne dépasse pas 35 % de la population et que des gains peuvent conduire assez rapidement à élever ce taux à 50 %, norme des pays du Nord de l'Europe, un certain nombre d'élus locaux, de politiques et de technocrates considèrent qu'il faut cesser d'investir

de l'argent dans ce secteur. À leurs yeux, la numérisation, gratuite, des imprimés contenus dans les grandes bibliothèques de la planète par les moteurs de recherche du type « Google » permettra bientôt de remplacer les bibliothèques publiques et permettra à chacun d'accéder de chez lui à la bibliothèque virtuelle de l'humanité. C'est donc à une réflexion sur ces deux modèles de développement que nous souhaitons nous livrer ici en tenant compte des inégalités persistantes entre le Nord et le Sud et en analysant les conséquences probables de la numérisation des collections dans les dépôts publics.

Notes :

PASSEURS D'HISTOIRE(S) :

Figures des relations France-Québec en histoire du livre

Colloque International

du 10 au 13 juin 2008

Au Centre d'archives de Montréal

de Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Organisé par Bibliothèque et Archives nationales du Québec,
la Bibliothèque nationale de France et
le GRÉLQ

Programme et inscription : www.usherbrooke.ca/grelq